



## quand la peur s'en mêle

A peine arrivés dans l'Est de l'Ukraine où ils veulent apporter du pain aux populations affamées, que les hostilités reprennent.



**Johannes Dappen**

Orateur | travail parmi la jeunesse

Ce n'est pas sans arrière-pensées que je m'installe avec ma femme, Andrej Berglesow et Damian dans le train de Kiev à Slaviansk, dans la zone en guerre. Mais qu'est-ce qui nous attend là-bas ?

### Quand les pensées s'affolent

Notre équipe est répartie dans deux camionnettes, pleines à craquer de pain et de paquets alimentaires. La route mène à Krasnogorovka, à seulement sept kilomètres du front. La veille, le conflit s'est aggravé et le village a été féroce ment attaqué.

Nous passons un poste militaire, et sommes escortés à partir de là, ce qui empêche nos pensées à s'affoler. La peur se fait grandissante – et le silence s'installe. Nous savons tous que notre vie est en danger.

Nous atteignons le village par un chemin caillouteux. La désolation est choquante. Quelques maisons fument encore, l'air est rempli de fumée et de poussière, et les rues sont désertes. Nous nous arrêtons devant un immense bâtiment.

### La ville fantôme est vivante

Soudainement, la vie surgit, des gens sortent des maisons et nous reçoivent en larmes. Nous déchargeons ici à l'église de Pentecôte une part de chargement. Puis, nous parcourons les rues du village qui s'apparente à une ville fantôme. Mais à chaque arrêt et annonce qu'il y a du pain, les gens accourent en masse de nulle part. En majorité des personnes âgées et des mères avec leurs enfants. A la réception des pains, ils les étreignent et les embrassent, et nous avec. Pour beaucoup, il s'agit là de leur première nourriture depuis une semaine. Sans arrêt, des vieillards nous prennent dans les bras, nous embrassent de reconnaissance et nous partagent leur histoire sous

un torrent de larmes. Ils attendent leur pension depuis janvier. Celui qui a de la chance peut cueillir quelques rares fruits ou légumes de son jardin, dont la plus grande partie sera mise en bocaux pour l'hiver. Ils nous montrent leur cave dans laquelle ils se sont réfugiés durant les assauts : pas de courant, pas d'eau, ni de gaz. Des trous sombres. Après trois heures, notre escorte armée devient nerveuse et veut se débarrasser de nous. Nous repartons vers la zone de sécurité en longeant la ligne de front à découvert. Un immense poids nous en tombe alors.

### En sécurité

Après cette semaine missionnaire, durant laquelle nous sommes passés de maison en maison dans nombre de village pour apporter à manger et pour prier avec les gens, nous retournons en Allemagne. En route vers la sécurité.

Mais nos partenaires ukrainiens eux, restent et repartent jour après jour au péril de leur vie avec d'autres véhicules vers la zone de conflit pour nourrir les affamés et partager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le « Prince de la Paix ». Beaucoup l'accueillent dans leur cœur au milieu de la guerre. Avec notre partenaire, nous avons démarré une école biblique. Actuellement, trente élèves sont formés à l'établissement de nouvelles communautés

**La peur se fait grandissante – et le silence s'installe. Nous savons tous que notre vie est en danger.**

dans les zones de conflit. Des églises ont été implantées durant les trois dernières semaines dans cinq villes, et les cultes ont accueilli de 100 à 300 personnes. La détresse est gigantesque – mais plus petite que l'espoir qu'ils trouvent en Jésus.

Celui qui n'a jamais vécu la guerre peut difficilement se représenter ce que ça signifie : la peur, la souffrance, la destruction, la mort. Les populations de l'Est de l'Ukraine savent ce que c'est que la guerre. Et ils ont besoin d'aide. De votre aide. ■